

A l'ouverture de ce cours, Sa Grandeur Mgr. Guigues, qui a bien voulu nous honorer encore ce soir de sa présence, affirmait publiquement que le patriotisme n'est nulle part plus vivace dans la province de Québec que dans cette ville, et nos compatriotes saisiront sans doute cette occasion pour prouver que cet éloge si flatteur n'est pas immérité.

En travaillant au succès et à la prospérité de nos institutions, nous travaillons par là-même à la gloire de la nationalité, car elles en sont l'une des pierres angulaires. Or, nulle part, plus que dans la province d'Ontario, nous ne devons nous efforcer de fortifier l'élément national. Nous sommes la minorité, c'est vrai, Mesdames et Messieurs, nous le serons longtemps, nous le serons probablement toujours dans cette province anglo-saxonne ; mais nous serons bientôt assez nombreux pour nous faire respecter des éléments étrangers et les obliger de compter avec nous.

C'est un fait encourageant et qui doit nous rendre confiants dans l'avenir, de voir que pas une nationalité ne grandisse par elle-même aussi rapidement que la nôtre dans la province d'Ontario. Nous avons plus que doublé depuis dix ans le chiffre de notre population. En 1861, nous étions environ 33,000, et en 1872, nous sommes 75,383.

C'est-à-dire que les canadiens d'Ontario sont plus nombreux que ne l'étaient, à la cession du pays, nos pères qui, après plus d'un siècle, ont laissé une glorieuse lignée d'environ 1,700,000 descendants. C'est-à-dire encore qu'il y a un peu moins de canadiens dans Ontario que d'acadiens dans le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, et que nous sommes plus nombreux que les anglais établis dans la province de Québec, dont la population se monte à 69,822 habitants seulement.

Les canadiens sont au nombre de 9,623 dans le comté de Prescott, où ils forment la majorité ; ils ne sont pas moins de 10,239 dans le seul comté d'Essex, situé aux confins de cette province, et dans plusieurs autres divisions électoralles, ils sont un tiers ou forment un appoint important de la population. Il n'y a rien de plus éloquent qu'un chiffre, a-t-on dit, c'est vrai. C'est pourquoi j'ai tenu à vous donner ces quelques renseignements statistiques publiés tout récemment, qui accusent notre force et notre importante nationale dans cette province.

Nous avons pu en cette ville, par exemple, Mesdames et Messieurs, faire élire depuis deux ans un maire canadien-français ! Eh bien ! qui sait, si avant longtemps, la capitale ne comptera pas un de nos compatriotes parmi ses représentants politiques ;—qui sait encore si dans un avenir assez rapproché, plusieurs comtés haut